

**AMICALE DES
PHILATÉLISTES
DE L'OUTAOUAIS**

**CENTRE COMMUNAUTAIRE
FONTAINE**
*120, rue Charlevoix Street,
Gatineau, Québec*



L'identification de la couleur d'un timbre

Illustré avec l'exemple du timbre allemand « Germania » 10 pf
Édition de guerre (Michel numéro 86 II, 1915 à 1919)
J.P. Hoesli

La nature des couleurs

Selon <https://fr.wikipedia.org/wiki/Couleur>, la couleur est « la perception physiologique de la répartition spectrale de la lumière visible ». Contrairement, l'approche physique ne se soucie pas de la perception, mais se limite à allouer une valeur identifiant la couleur, comme, par exemple, mesurer la longueur d'onde de la lumière qui est réfléchi par une substance colorée. Comme conséquence, ce dilemme physiologique/physique pose de grands problèmes à un philatéliste s'il veut identifier une couleur particulière.



Deux timbres qui semblent être pareils, mais sont en réalité différents
(Michel No. 86a et No.86c).



Deux timbres qui semblent être différents, mais sont pareils
(Michel No.86a).

Comme la rareté de certaines variations implique des différences notables dans le prix, le philatéliste aimerait aussi avoir une méthode à sa disposition pour facilement et clairement identifier ses timbres.

L'origine de la variation des couleurs.

Certains timbres étaient imprimés pendant beaucoup d'années et d'autres en très grand nombre. Dans les deux cas, il est probable qu'il y a eu plusieurs éditions et que l'encre ait changé pendant leur existence. Certainement, il pouvait y avoir aussi des erreurs de l'imprimeur. Selon la rareté de ces variétés, exceptions ou erreurs, le prix varie considérablement. Cependant, si on suit les résultats de vente dans les encans internet, la corrélation et la différence entre le montant de la transaction et les valeurs indiquées dans les catalogues sont sans cohérence. Mais, il y a aussi des exemples où le prix de la variété en couleur est bien justifié: Le timbre #86 II f (dunkelrot) a été imprimé en Allemagne, non pour le public en Allemagne, mais pour être surimprimé et servir comme timbre d'occupation en Roumanie (Scott 3N9). L'édition était cependant beaucoup trop grande et le stock en surplus a été retourné en Allemagne pour y être détruit. Quelques feuilles manquaient à l'arrivée en Allemagne, évidemment pour gagner les albums des philatélistes.

Il est aussi important de se rappeler que les couleurs peuvent changer sous l'influence de la lumière et de l'eau, sans compter que les timbres peuvent être manipulés par des « artistes » où créés par des fraudeurs (p.ex. la falsification hanovrienne 86 II PFA).



Ce timbre fut soumis au rayonnement du soleil. (Source : Forum Basler Taube, Hamlet 5.5.2004)

La dénomination des couleurs

Comme une certaine couleur peut porter différents noms dans différents catalogues, on ne peut se fier à cette indication. Les noms communs tels que « rose », « carmine » ou bien « ultramarine », comme exemples, ne correspondent pas nécessairement dans les différents catalogues, même pas à mon idée personnelle pour ces couleurs. En plus, les éditeurs souvent n'ont possiblement jamais vérifié ou adapté au goût moderne le nom qui figure dans

leurs catalogues depuis plus de 100 ans. Comme les termes simples tels que « rose » ne peuvent décrire suffisamment la couleur d'un timbre, les éditeurs ont ajouté des termes additionnels pour approcher notre langue au sentiment que nous éprouvons en regardant un timbre - avec le résultat qu'ils ont ajouté à notre confusion. Pour eux il y a, par exemple, une différence notable entre rose-vermillon et vermillon-rose.

Mais, il y a aussi des éditeurs qui révisent régulièrement les noms de couleurs. Notre exemple Michel #36 Il montre que même les éditeurs plus soigneux ne sont pas trop sûrs de leur talent pour nommer les couleurs. Voici la description qu'ils ont donnée dans leur catalogue principal:

Michel catalogue 1981/82: karminrosa

Michel catalogue 1995: karminrosa, rot

Michel catalogue 2006: dunkelkarminrot, dunkelrötlichkarmin

Michel catalogue 2015: dunkelkarminrot à lebhaftkarmin, dunkelrosarot (Code 17-19-7 à codes 19-17-5 et 17-21-7)

Comme on peut voir dans cette liste, les éditeurs de catalogues se donnent beaucoup de peine d'ajouter des nuances sur le plan de la perception: foncé, sombre, vif, brillant ...

Comme la dénomination est liée à des catalogues spécifiques, l'identification elle aussi est liée à des timbres d'un pays spécifique, c'est-à-dire que « rose » dans le catalogue Scott, Yvert, Michel, etc. ne fait pas nécessairement référence à la même couleur. Notons aussi que certaines couleurs font partie de la tradition et désignent des timbres spécifiques, comme c'est le cas pour les timbres les plus chers au monde : Mauritius Bleu, One-Cent Magenta. Penny Black, Mercure Rouge ou Skilling Jaune. Au Canada, le terme « scarlett vermillon » désigne clairement certains timbres bien connus par les collectionneurs.

Déterminer les couleurs

L'incertitude et l'imprécision pour décrire la couleur d'un timbre nous motivent à chercher des méthodes impartiales et mesurables pour évaluer et identifier nos trésors. Certainement, il ne s'agit pas d'avoir les arguments pertinents pour déterminer le prix de vente de timbres, mais plutôt pour trouver des candidats assez prometteurs pour envisager de les faire évaluer par un expert reconnu. Eh effet, nous savons tous que les timbres rares sont invendables sans une attestation appropriée.

Comme première approche pour déterminer la couleur objectivement on pourrait envisager d'utiliser des méthodes technologiques qui, si possible, permettraient non seulement des résultats fiables, mais, en plus, de minimiser l'effort personnel du philatéliste lui-même. Comme idéale nous pourrions même imaginer une méthode qui permettrait de visiter une bourse, faire une photo avec notre téléphone intelligent et avoir la réponse immédiatement: « Michel Numero 86 Il f » [dunkelrot, zinnoberrot quarzend], valeur 10'000\$". Spéculer sur une telle méthode futuriste est hors du cadre de cet article. En plus, elle n'est même pas désirable, car elle enlèverait tout le charme de faire des découvertes ou de négocier en personne avec un confrère.

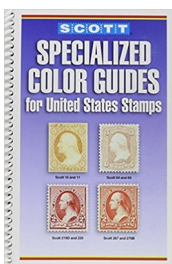
Il est plus réaliste d'envisager d'utiliser la numérisation avec notre propre ordinateur. Certes, ces images pourraient nous aider à comparer des couleurs, soit la couleur d'un timbre avec la couleur d'un autre timbre ou avec celle d'une référence électronique. Ceci permettrait de regrouper les différentes variations des timbres, mais avec la grande restriction que c'est valable seulement dans notre propre système, c'est-à-dire notre propre numériseur, notre appareil photo et notre écran. Il serait donc impossible de comparer avec une image que nous téléchargeons ou recevons électroniquement, ou bien d'une photo que nous avons prise lors d'une visite ou pendant une exposition, sans mentionner qu'il est impossible de joindre nos couleurs aux couleurs énumérées dans le catalogue.

Ces désavantages sont principalement dus à deux raisons : premièrement, nous ne disposons pas d'équipement étalonné et, deuxièmement, l'oeil humain est beaucoup plus sensible que ce que peut livrer un écran. Si nous observons un timbre à l'oeil nu, notre cerveau peut en discerner la couleur avec une grande précision et la comparer avec une autre de manière fiable. Si nous utilisons une caméra liée à l'ordinateur, il y a non seulement l'imprécision des instruments, mais aussi l'absence de fiabilité de la transmission de l'un à l'autre qui posent des problèmes. Mentionnons aussi que les catalogues ont été développés sur la base de différences observées par des humains et non sur une base objective-scientifique.

D'autres moyens seraient d'utiliser des appareils qui peuvent mesurer les couleurs, comme ceux qui sont utilisés par l'industrie de peinture. Cependant, ces instruments mesurent sur une surface de plusieurs cm² et ne se prêtent pas à la philatélie. D'autres instruments, appelés « spectrophotomètres » mesurent les longueurs d'onde de la lumière qui est reflétée par une surface colorée. Ils mesurent avec très grande précision et fiabilité, mais, encore une fois, ils mesurent sur une trop grande surface (1 cm²) et sur une surface uniforme. Il existe aussi des applications pour votre téléphone intelligent qui, pour des raisons mentionnées, ne se prêtent pas à la philatélie (par exemple le Color Identifier ou le Color Reader pour Android)

Les références imprimées

Pour observer les couleurs d'un timbre, l'oeil en combinaison avec une référence imprimée semble le moyen plus simple et pratique. Ces références, appelées « Guides », sont des languettes de couleurs avec un trou qui facilite la comparaison avec le timbre sous-jacent. Comme les références sont issues des compagnies qui éditent des catalogues de timbres, les éditeurs se sont orientés vers les catalogues pour les timbres du pays couvert par leur compagnie.



Scott Specialized Color Guide for US Stamps. Ce guide couvre les timbres Scott 10, 11, 64, 65, 219D, 220, 267 et 279B et contient des languettes de références de couleurs.



L'ouvrage *Wonder Color Gauge* contient 160 languettes de références de couleurs

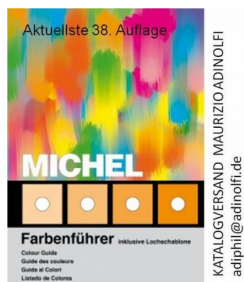
Roy H. White 1981 : *Encyclopedia Of The Colors Of United States Postage Stamps*, Volumes I-IV: Issue 1847-1919. Cet ouvrage contient beaucoup d'images de timbres.

Le catalogue *Timbre de France* de Yvert et Tellier, volume 1, contient un tableau avec des couleurs de référence.

Le grand nuancier des timbres classiques de France, Cérès et Napoléon reproduit 375 nuances assorties de 1849 à 1876



Stanley et Gibbon's *Stamp Colours Key*. Cet ouvrage contient 170 références avec des trous d'observation.



Le catalogue Michel *Farbenführer* contient 600 références avec des trous d'observation. Il est le seul guide dont la classification se base sur un principe scientifique (Système d'Ostwald).

Utiliser un guide de couleur

Tout d'abord, il faut se rendre compte qu'une couleur consiste en la couleur de base, son intensité et sa clarté. Comme ce principe général n'est pas toujours suivi dans les catalogues, il est souvent utile de se rendre compte de ce principe, surtout dans le cas où le catalogue est vague ou utilise des dénominations fantaisistes.

Normalement, on utilise les guides non pour déterminer le nom de la couleur, mais pour vérifier si le timbre en notre possession est bien de la couleur rarissime mentionnée dans le catalogue. Pour ce faire, il faut, tout d'abord, mettre le timbre en dessous du trou de la languette de la couleur mentionnée dans le catalogue et choisir un environnement adapté, soit en présence de lumière naturelle sans rayonnement direct du soleil ou bien en utilisant une lampe qui émet une lumière naturelle. Pour ne pas être distrait par le papier blanc entourant la référence, il est aussi préférable de le couvrir d'un papier de couleur grise.

L'observation se fait avec une loupe de grossissement adéquat (5x pour des timbres uniformes comme ceux imprimés en offset, 10x pour observer les lignes dans des timbres en typographie. Soulignons qu'il faut comparer la couleur elle-même et non l'impression que fait l'image, c'est-à-dire les lignes dans un timbre typographique et non l'image générale.

Voici l'exemple mentionné en haut:



Vue générale de
Michel No.86a et 86c)

Détail de ligne typographiée
de Michel No.86a et 86c)

Dans le guide Michel, chaque couleur est identifiée par une série de numéros

Le premier chiffre désigne - la couleur de base ;

Le deuxième chiffre - la couleur secondaire ;

Le troisième chiffre - le degré de la saturation et de la clarté.

Ce système permet non seulement de se comprendre, mais aussi de définir des couleurs qui ne sont pas couvertes par le guide (par exemple une couleur entre rouge (5) et rouge foncé (6) aurait le troisième chiffre 6.5).

Soulignons que la détermination des couleurs peut aider à identifier des timbres rares, mais ne représente en aucun cas la preuve de l'identité qui ne peut être fournie que par un expert reconnu.